

## **Congrès PSN – 04.05.2018**

### **Allocution de la présidente**

Chères et chers camarades,

Il y a un peu moins d'un an, vous avez accordé votre confiance et confié les clefs de la présidence de notre parti à Antoine, Oz et moi. Il ne m'appartient pas de dire comment Oz et Antoine ont vécu cette année. Pour ma part, j'ai juste envie de partager avec vous brièvement, en introduction à ce congrès, quelques impressions de mon journal de bord de capitaine du navire.

Si j'avais bien conscience, en juin 2017, que la présidence du PSN n'aurait rien d'un long fleuve tranquille, je ne pensais pas être propulsée si rapidement sur des mers houleuses pour ne pas dire parfois hostiles. Je n'ai sans aucun doute pas besoin de vous rappeler l'historique de ce qui a marqué l'été, l'automne et l'hiver politique 2017-2018 du canton de Neuchâtel.

Sur ces eaux tumultueuses, je n'ai pas attrapé le mal de mer ; je n'irai cependant pas jusqu'à dire que j'y ai éprouvé du bonheur chaque jour. Dire cela serait aussi peu honnête que de vous affirmer que le PSN vogue paisiblement et sans affronter la moindre houle sur les eaux cantonales. Notre parti, s'il est riche de ses débats et de ses diversités, ses débats et ses diversités notre parti les vit aussi pleinement et avec intensité. Et pour être honnête, c'est aussi et sans doute cette réalité qui rend le défi encore plus passionnant.

Camarades présider notre parti est un privilège.

C'est un privilège de travailler avec une équipe de présidence dynamique, un secrétariat avisé et disponible, un président de groupe engagé et expérimenté.

C'est un privilège aussi que d'aller à la rencontre des sections, de mesurer l'engagement de tous nos camarades qui consacrent de leur temps et de leur énergie à la chose publique pour faire bouger les lignes, défendre les idées et les valeurs socialistes. Je pense par exemple à nos camarades du Locle qui ont bataillé, avec succès, pour le maintien d'une structure d'accueil de l'enfance menacée de fermeture ; je pense à nos camarades du Val-de-Ruz qui doivent aujourd'hui battre le pavé pour défendre une hausse d'impôts et ceci afin de maintenir des prestations publiques de qualité ; je pense à nos camarades de La Tène qui ont récemment pu bonifier le projet de promotion des transports publics pour les jeunes en étude.... et bien entendu j'en oublie.

Camarades votre engagement dans toutes les sections de ce canton est fondamental et je saisis ici l'occasion pour vous en remercier. Je sais que la vie des sections n'est pas simple. Je sais que l'engagement repose bien souvent, pour ne pas dire toujours, sur les mêmes personnes. Je sais qu'à stimuler l'implication, qu'à encourager encore et encore, la tâche relève parfois du sacerdoce.

Camarades, je sais aussi que le recrutement n'a rien d'une sinécure, que la situation du canton et la politique qu'on y mène, pas toujours aisément compréhensible, ne facilite pas l'appel à la mobilisation. Je sais enfin que cette situation est parfois porteuse de déception et qu'elle conduit au découragement de certains. Et pourtant,

c'est dans ses temps difficiles que nous devons d'autant plus resserrer les rangs, ne pas nous laisser emporter par les échecs mais bien miser sur les succès pour et avec les valeurs que nous portons. Ne pas nous laisser démonter par les critiques, parfois vives, quelque fois méritées et que nous devons entendre, mais aussi et plus souvent mesquines et opportunistes.

Présider le PSN c'est un privilège, vous disais-je. Un privilège parce que les désaccords ne sont pas tabous. C'est un réel privilège que de pouvoir, dans le respect des personnes et de leurs fonctions, empoigner mon téléphone ou écrire un courriel à nos camarades au Conseil d'Etat pour leur dire parfois « merci », mais plus souvent « je ne suis pas d'accord », voire même « je suis fâchée ». Et en disant cela, je ne pense pas que Laurent me contredira !

Au-delà du clin d'œil amical et respectueux, mon propos veut surtout mettre en perspective les tensions qui existent, non pas entre les personnes au sein de notre parti, mais bien au travers des enjeux complexes et parfois contradictoires que représentent à la fois le projet de société que nous défendons et les contraintes de l'exercice du pouvoir. Des contraintes qui impliquent, parfois, de prendre des mesures difficiles qui impactent les personnes aujourd'hui. Des mesures qui ne doivent pas affaiblir encore davantage les plus fragilisés mais permettre à des projets porteurs de changement social, dont on ne cueillera les fruits que dans les années à venir, d'exister. D'aucuns me rappelleront que Neuchâtel dispose d'une double majorité de gauche depuis le début de cette législature. Oui c'est vrai. Et pourtant cette double majorité ne tient qu'à un fil et surtout elle s'inscrit dans un contexte plus général à considérer sur le plan Suisse, un contexte qui n'a rien de solidaire, de juste et encore moins d'équitable. Le Parlement fédéral issu des élections de 2015 a outrageusement durci le ton, en particulier au Conseil national. Pas plus tard que cette semaine, à l'occasion d'une séance professionnelle consacrée à l'examen du début des travaux parlementaires sur la nouvelle révision de l'AI, j'ai relevé que lors des révisions passées c'était bien et principalement le projet du CF qu'il s'agissait de combattre. Aujourd'hui à la vigilance ordinaire vient s'ajouter la crainte de voir le travail en commission péjorer le projet du CF par des amendements largement portés par un lobby patronal omniprésent dans le débat.

Camarades c'est dire toute l'importance qu'il y a à mettre, dès à présent, le cap sur 2019 et concentrer, tant sur un plan national que local, notre énergie à faire les bons choix pour renforcer la présence de la gauche au Parlement fédéral.

Parmi ces choix, se poseront bien entendu les questions stratégiques, dont celles des apparentements. Je ne vais cependant pas anticiper ces questions ; le processus va se mettre en route ces prochaines semaines notamment par la nomination d'un comité de campagne. A cet égard par ailleurs, les nouveaux statuts qui, je l'espère, seront adoptés ce soir seront un outil précieux pour préparer cette prochaine échéance électorale.

Camarades, je ne saurais conclure cette allocution sans revenir à l'actualité de ces dernières semaines qui a placé la relève et la représentation des femmes au centre l'attention médiatique.

Camarades, notre parti a la chance de disposer d'élus comme Didier et Jacques-André, dont l'action est reconnue bien au-delà des frontières de notre parti et de notre canton et dont l'engagement à Berne se poursuivra activement jusqu'à l'automne 2019.

Mais camarades, soyons fiers et confiants de et envers la relève socialiste qui est prête à reprendre le flambeau et défendre les intérêts des Neuchâteloises et Neuchâtelois à Berne. Jeunes socialistes et Femmes socialistes sont montés au créneau pour affirmer leur position. Si la forme a pu heurter certaines et certains d'entre vous, et je peux le comprendre, camarades, sur le fond ils et elles ont eu raison. Notre parti a plus que tout autre la responsabilité de concrétiser ses engagements.

Etre jeune ou être femme n'est pas un programme politique. Mais il est plus que temps que les attributs d'être jeune et/ou d'être femme et/ou d'être migrant et/ou ... soient vus pour ce qu'ils sont : des atouts. Des atouts pour la diversité, pour la représentativité, pour le changement. Construire la relève c'est bien plus que le renouvellement dans la continuité, c'est accepter de porter et faire vivre le changement. Camarades je ne suis plus jeune et je ne suis pas d'origine étrangère ; il m'est donc difficile d'incarner leurs atouts. Mais je suis une femme.

Que les choses soient ici clairement posées. Ne voyez dans mon propos aucune annonce de quoi que ce soit dans la perspective des prochaines échéances électorales. Mais en tant que femme et présidente du PSN, je suis engagée pour la parité et pas seulement par principe. Mais aussi par conviction. La conviction que seule une plus grande représentation de femmes en politique sera susceptible de bousculer certains codes établis depuis des lustres, que seule une plus grande représentation de femmes en politique permettra d'oser penser et exercer la politique autrement pour provoquer des changements, de vrais changements. Un seul exemple et non des moindres : le choix de sortir la Suisse du nucléaire a été fait par un Conseil fédéral à majorité féminine. Alors camarades oui si on veut davantage de forces progressistes, cela passe par le changement de certains codes établis et pour ce faire par une plus grande présence des femmes en politique.

Camarade, j'en suis certaine la relève, celle que nous formons chaque jour, cette relève fera bien plus qu'accompagner le changement, elle l'incarnera ; elle le fera vivre ce changement que nous socialistes appelons et exigeons dès maintenant.

Florence Nater